



A l'ombre des platanes

ÉDITION PRINTEMPS 2011 - NUMÉRO 3

Une police de terrain



Toni et Diego, policiers martignerains durant une patrouille dans leur ville, un vendredi soir.

Une patrouille de police en voiture, un soir de carnaval martignerain. Au volant, l'agent Diego, 24 ans (« devenir policier c'est un rêve de gosse »). A côté de lui le sergent Antonio (Toni), 36 ans (« je comprends facilement les jeunes »). A la radio de bord les échanges entre patrouilles, « c'est calme au Bourg (...) On contrôle un groupe de jeunes place du Manoir (...) On contrôle un véhicule à la Bâtiaz, deux personnes à bord. » Il est un peu plus de 22 heures.

Premier arrêt, un bar en sous-sol, encore peu animé. Le duo Toni/Diego y est bienvenu. Le patron veut savoir s'il y a du monde en ville et on le lui dit. « Ça lui est utile pour prévoir sa soirée » explique Toni qui promet de repasser vers les 4 heures. Départ direction le Bourg.

Dans la voiture, déterminé, Diego : « La diversité de mon travail me frappe. On a toutes sortes de situations. La nuit, ça se lâche davantage, il y a des bisbilles, des

malentendus, on discute en traitant les gens d'égal à égal, avec respect. On attend évidemment la même chose de leur part. »

Toni enchaîne : « Notre job quotidien, c'est les accidents de circulation, les soucis de voisinage, le contact avec les commerçants (aider le gérant de la Coop à régler le passage des 150 jeunes qui traversent son magasin à l'heure de prendre leur train), mais aussi les violences conjugales ou retrouver des vieilles personnes égarées parce qu'elles ont perdu la tête. »

Diego gare la voiture en bonne visibilité, à deux pas du Bourg. Visibilité, sécurité, dissuasion. On sort et on rejoint la rue des festivités.

Toni : « Les gens nous disent souvent « quand vous vous promenez... » mais on ne se promène pas. On va lentement, c'est la bonne vitesse pour observer attentivement. » Les fêtards saluent le duo policier. Toni et Diego sont des figures connues de Martigny.

Plus tard, on revient vers la voiture de police, contre laquelle des jeunes se sont adossés. Toni leur demande en souriant, s'ils veulent aussi les clés. Ils répliquent préférer la gamme de véhicules au-dessus, tout le monde rigole, on démarre. Toni : « C'est une bonne ambiance de fête. Mais ce n'est pas tous les jours aussi calme. »

Il est 24 heures, ils patrouilleront jusqu'au lever du jour.



MARC-HENRI FAVRE,
PRÉSIDENT DE LA VILLE

L'ÂME D'UNE VILLE

Une commune, au-delà de ses aspects organisationnels, c'est avant tout un lieu de vie à dimension humaine. L'âme de Martigny ou de ses quartiers peut être associée à des bâtiments, des lieux-dits ou à son histoire. Mais plus encore, l'âme de notre ville s'épanouit dans le cœur de ceux qui y vivent au quotidien.

Cette dimension humaine doit beaucoup aux nombreux bénévoles qui œuvrent au sein de nos associations culturelles et sportives. Le cœur de Martigny bat au rythme de leurs rencontres, répétitions et entraînements ou de leurs expositions et autres exploits.

Aussi discrètes qu'efficaces, les associations caritatives de notre région suscitent plus encore le respect. Leurs actions au service des autres complètent avec pertinence le filet social existant.

Que tous ceux qui contribuent au développement de cet esprit du Coude du Rhône soient ici remerciés pour leur investissement trop souvent passé sous silence et pourtant essentiel à la qualité de notre quotidien.

Quand est-ce que la liaison des Morasses sera terminée

Mai - septembre 2011 :
tronçon rond-point de Plaisance -
Rue d'Octodure

Printemps 2012 :
tronçon Rue d'Octodure, de l'arrivée
des Morasses à la Rue du Forum

Le dessin de Jean Pleyers



AGENDA

- **65° Tour de Romandie :**
26 avril : Prologue dans la ville
27 avril : Place Centrale, départ de la 1^{re} étape
- **Jusqu'au 23 avril : Exposition « Credo »,** peintures de Michel Bovisi, Manoir, mardi à dimanche, 14 h - 18 h.
- **Du 28 avril au 1^{er} mai : Prim'Vert,** Salon des tendances printanières, CERM, 10 h - 20 h.
- **Jusqu'au 13 juin : « De Renoir à Sam Szafran »,** Fondation Gianadda, mardi à dimanche, 10 h - 18 h.
- **24 et 25 juin : Journées des 5 Continents,** concerts, marché, spectacles pour enfants, Place du Manoir.



Martigny.ch un iPad2 à gagner

« Dynamique, attractif et proche des citoyens », tels

étaient les souhaits du Conseil municipal pour la nouvelle version du site de notre ville. Daniel Arlettaz, Christian et Yoann Darbellay, responsables de ce projet interservices, vous invitent à en juger par vous-mêmes en vous rendant sous www.martigny.ch et en participant au concours qui vous permettra peut-être de gagner un iPad2.

Cédric Sarrasin et Marc-André Pillet entourent les nouveaux chauffeurs-mécaniciens en formation à la caserne de Martigny

Les sapeurs-pompiers pour votre sécurité



PHOTOS JEAN-YVES GLASSEY

Marc-André Pillet et son équipe de 150 sapeurs-pompiers assurent plus de 200 interventions chaque année dans la région de Martigny.

« Les incendies ne concernent qu'une petite partie de notre travail, nous en comptons une quarantaine par an » explique le chef de la sécurité civile qui ajoute : « Les accidents de la route, les sauvetages, les pollutions ou les inondations font également partie des urgences que nous traitons régulièrement. »

Composé de quatre professionnels et d'un état-major de dix personnes, le CSI (Centre de Secours et Incendie) ne fonctionne qu'avec des miliciens qui assurent une

veille permanente tout au long de l'année. « Cinq personnes prêtes à intervenir peuvent être réunies en trois minutes devant la porte » affirme Marc-André Pillet qui peut bien sûr compter sur un plus grand nombre d'hommes en fonction des besoins. Le service, qui assure la sécurité de cinq communes, est en effet doté d'un organigramme efficace qui garantit le traitement des diverses alarmes. En plus des situations d'urgences, les pompiers de Martigny sont impliqués dans la plupart des manifestations de la région; elles vont des concerts de la Fondation Gianadda à la Foire du Valais, en passant par le festival des 5 Continents, le Tour de Romandie ou encore le rallye du Valais.



Il était une fois ...

COLLECTION PILLET, MÉDIATHÈQUE VALAIS - MARTIGNY.

1930 : première pelle mécanique à Martigny. Son emploi pour les fondations de l'immeuble Orsat devenus magasins Gonset et actuellement Jaunin optique, provoqua des manifestations d'ouvriers au chômage. Egalement sensible à la terrible crise des années 1930, le Conseil d'Etat fut saisi du dossier et décida le 13 mars 1937 d'interdire ces « tueuses d'emplois » sur le sol valaisan. Mais le 11 juin de la même année, le Tribunal fédéral cassa cet arrêté. Le Valais entra en plain-pied dans l'ère de la mécanisation...



Marc-André Pillet, chef de la sécurité civile

Les 20 ans de Chantovent

Le foyer de jour pour personnes âgées Chantovent, situé dans le bâtiment de l'école primaire, a fêté ses vingt ans en février dernier. Unique en Valais, l'institution qui reçoit une quarantaine de personnes tout au long de la semaine, offre à ses pensionnaires une structure qui leur permet de continuer à vivre chez eux, tout en bénéficiant d'un accueil approprié pendant la journée.

Pour tout renseignement :
027 722 09 94



ILLUSTRATION DOMINIQUE FELLAY

C'était à Martigny



FRÉDÉRIC ROTH,
MARCHÉ DE NOËL

Initié par la jeune chambre économique de Martigny et en collaboration

avec la commune, le marché de Noël qui s'est tenu sur l'Avenue de la Gare du 16 au 24 décembre dernier a été une réussite pour les organisateurs. Le projet qui devait être avant tout convivial et de taille humaine a atteint ses objectifs. Les activités dispensées sous la yourte ont été particulièrement appréciées par les enfants. Frédéric Roth, président du comité d'organisation se réjouit de l'édition 2011.



LINE VOGT,
REPAS DE SOUTIEN
DU FC SION

«Ma famille a toujours supporté le FC Sion et j'en suis fan depuis que j'ai cinq ans.»

Line Vogt ne tarit pas d'éloges pour son club dont elle suit jusqu'à 30 matches par an. Le traditionnel repas de soutien qui s'est déroulé au CERM le 5 février, fait bien sûr partie des incontournables. Ses yeux s'illuminent quand elle évoque la projection sur grand écran de tous les goals de la saison. Line Vogt attend impatiemment les derniers matches de Coupe suisse et espère bien que les joueurs remporteront une douzième fois le titre.



CHRISTIAN BOHNET,
PRÉSIDENT DE
L'HARMONIE

La Salle Bonne-de-Bourbon était pleine à craquer pour le concert annuel de l'Harmonie.

Une belle récompense pour l'alerte centenaire présidée par Christian Bohnet. Moment fort de cette soirée, « Tubalèze », une création signée par son directeur Bertrand Gay, a mis en évidence les talents du bassiste Bernard Tornay. Résolument tournée vers l'avenir, l'Harmonie peut aussi compter sur de « nombreux instrumentistes qui suivent une formation musicale très pointue » à l'image des jeunes percussionnistes très en verve dans la seconde partie du concert.



MÉLANIE PAGLIOTTI,
SALLE DU BOURG

A 15 ans, Mélanie Pagliotti est médaillée d'argent en gymnastique. Son titre, elle l'a

remporté aux championnats suisses de la discipline, en février dernier à la salle de Martigny-Bourg. C'est sa première médaille à ce niveau de compétition. Les secrets de sa réussite ? « Je m'entraîne environ une dizaine d'heures par semaine et je suis persévérante. » La spécialiste des ballons, massues et rubans, apprentie en pharmacie au civil, se voit un bel avenir dans son sport, « je vais continuer quelques années et devenir monitrice ! »



Chenilles processionnaires à l'assaut des pins

Démangeaisons, crise d'asthme ou œdèmes, les chenilles processionnaires nous laissent rarement indifférents. Leurs nids sont perchés au sommet de nos pins et ont la forme de cocons blancs filandreux. Le simple fait de se trouver au-dessous de l'un d'eux peut suffire à nous incommoder car ces larves de papillons sont équipées de petits poils urticants et allergisants qui peuvent se détacher de leur corps. Les animaux ne sont pas épargnés non plus. Pour un chien, par exemple, le fait d'avaler l'un de ces insectes peut provoquer une nécrose de la langue avec pour conséquence l'impossibilité de boire et donc la mort!

A Martigny, la très grande majorité de ces lépidoptères ont établi leurs quartiers le long de la Rue de la Fusion. En recourant le plus souvent à des professionnels, les propriétaires d'arbres situés dans ces zones très fréquentées ont l'obligation de détruire ces nids par échenillage mécanique. Une fois coupées, les branches porteuses de nids doivent alors être brûlées.



La chenille processionnaire a établi ses quartiers le long de la rue de la Fusion.

L'ACTU EN IMAGES



Fort d'une centaine d'actifs, le **Sporting Club des lutteurs** de Martigny présidé par David Martinetti voue une attention particulière à ses juniors à l'image de Mathias et Benno (photo), membres des piccolos (4-8 ans).

PHOTO JEAN-PIERRE GLASSET

EN CHIFFRES

525 chiens sont enregistrés (médailles, chiffres 2009) alors que notre commune compte 627 bovins, 227 caprins et 134 moutons. La palme revient aux abeilles qui avec 285 colonies recensées dépassent les 14 millions d'individus!

143 000 m² de gazon sont de la responsabilité de nos services communaux dont un peu moins de la moitié constituent les pelouses des stades.

1800 arbres d'alignement égaient nos rues et avenues avec quelque 9600 m² de massifs d'arbustes.

20 places de jeux ont été aménagées sur le territoire communal.

Une école hôtelière à Martigny

Martigny a son école hôtelière estampée Vatel. Elle vient de s'ouvrir au Mercure Hôtel du Parc. Les cours y sont donnés en français et en anglais. Vatel se caractérise par un enseignement qui repose sur « un juste équilibre entre la théorie universitaire et l'expérience professionnelle ». Ce qui contribue à la rendre attractive est son prix d'inscription « un tiers de moins que les écoles concurrentes » annonce Bertrand Savioz, son directeur. Il précise que cette école est « aussi ouverte aux Valaisans. Elle est chez eux, ici à Martigny. Le Valaisan vit dans un environnement touristique qui a aujourd'hui besoin de gens formés sur place et qui s'impliquent ! »

Au terme d'un Bachelor en trois ans et de deux ans supplémentaires pour un Master, reconnu par Eurhodip, l'étudiant(e) diplômé(e) a de grandes chances de trouver un travail dans ce secteur en forte expansion. Au mois de juillet prochain à Paris, Vatel aura 30 ans et fêtera ses 30 écoles à travers le monde. Les derniers établissements à voir le jour à part Martigny ? Las Vegas et Miami.

www.vatel.ch



Michaël Hugon, conseiller communal, et Marc-Henri Favre, Président de commune, accompagnent les lauréats de la finale du **concours des soupes** du 29 janvier dernier. De gauche à droite : Antonio Sinopoli, Maria Fellay (1^{er} prix) et Josette Maurer.



Nathalie Vouilloz, directrice du **Musée et Chiens du St-Bernard** présente Zoltan, l'un des derniers-nés de la **Fondation Barry**, propriétaire de l'élevage.

PHOTO JEAN-PIERRE GLASSET



Rencontre avec: Chanoine Gabriel Pont

Le très connu chanoine Gabriel Pont aura 94 ans le 1^{er} mai prochain. Si ses jambes lui jouent parfois de mauvais tours, il a toujours bon œil, ne porte pas de lunettes et s'émerveille de la vie en lissant sa barbe. Les gestes de ses mains magnifiques ponctuent des propos à la fois légers et graves.

A L'OMBRE DES PLATANES: A lire votre notice biographique, vous avez eu une vie formidablement remplie ?

Chanoine Gabriel Pont: Je travaillais de 5 heures du matin à 10 heures du soir. Il faut travailler dans la vie. Je dois reconnaître que j'étais parfois fatigué. Je me souviens d'un soir où le téléphone sonne, c'était 21 h 50. Epuisé et voulant avoir la paix, je réponds « Allo, l'usine du Bourg ? ». A l'autre bout, une voix grave articule avec stupéfaction: « Comment ??? ». C'était Monseigneur Nestor Adam! (*rires*)

Que faites-vous maintenant de vos journées ?

Aujourd'hui, je suis disponible pour accueillir les gens et je dis merci aux anges qui nous aident tant. A l'ange Saint-Michel qui est celui que m'a imposé mon ministère et bien sûr à l'ange Gabriel! Sinon, je vis ma vie liturgique, je fais de la correspondance et je lis la Bible. C'est un livre inépuisable.

Et la nuit ?

Là, je suis livré aux forces obscures! (*rires*) Je suis comme un vieux sac et pendant mon sommeil tout ressort, je ne peux rien y faire, tout me revient. Je peux me retrouver à Saint-Oyen ou sur une montagne, dans une situation difficile où je dois débattre.



PHOTO JEAN-YVES GLASSEY

Le chanoine Gabriel Pont réside aujourd'hui à la Maison du Saint-Bernard où il est d'une disponibilité totale pour accueillir les gens.

La mort ?

Ce n'est pas quelqu'un. C'est un passage, tout simplement.

Un conseil pour les gens qui lisent cet article ?

Il faut d'abord vivre ce qu'on est, être soi-même. Et puis apprécier le soleil et toute cette beauté qui nous est donnée. C'est beaucoup plus que ce qui nous manque. Enfin, on est mené par la vie et il faut se laisser faire, sans rien exiger de personne.

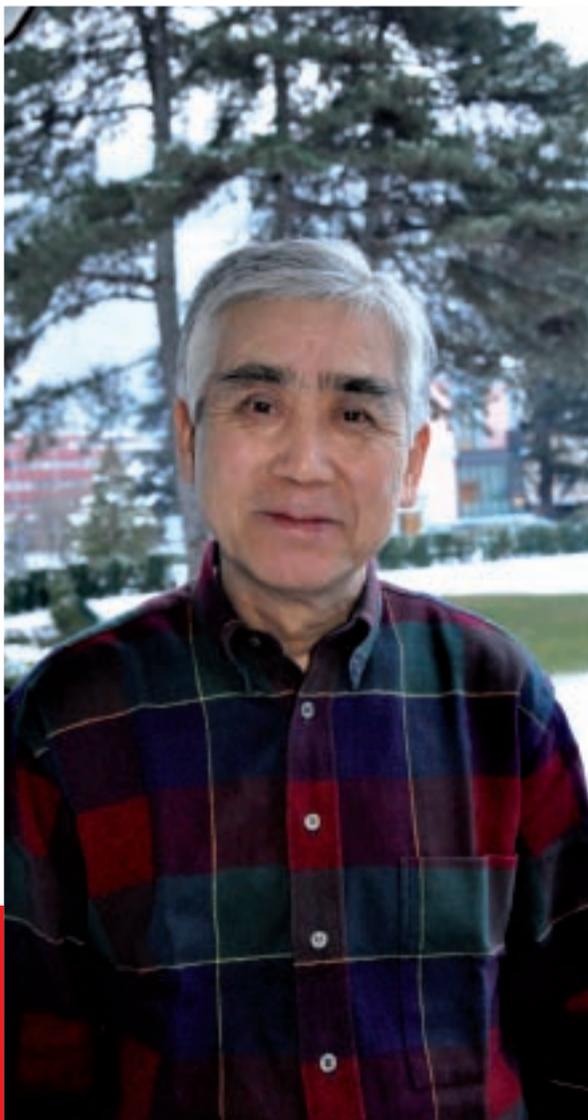
Vu d'ailleurs

Cette interview a été réalisée juste avant les terribles événements du Japon. Depuis, malgré nos tentatives, nous n'avons pas pu joindre Monsieur Nishi. Au nom des Martignerais nous lui exprimons toute notre solidarité.

Du Japon à Martigny

Ikuo Nishi est né au Japon en 1945, juste avant le bombardement d'Hiroshima. Il arrive en 1973 à Paris où il rêve de donner libre cours à sa passion pour l'art, le dessin de mode et les textiles et il y monte une entreprise. En avril 2010, il vient voir une connaissance à Martigny et là, coup de foudre pour la ville. Ikuo Nishi est émerveillé par les sculptures des ronds-points, charmé par les fleurs, la propreté des lieux, les gens qui lui disent bonjour sans même le connaître. Il décide sur-le-champ que c'est ici qu'il va passer sa retraite avec sa femme.

« Dans ces lieux où l'on trouve toujours une place de parc et où l'individu est respecté », dit-il dans un français parfait. Le hasard ne se fait pas prier pour lui donner un coup de pouce. Ikuo Nishi a trouvé l'appartement de ses rêves sur les bords de la Dranse, qui valent à ses yeux largement ceux de la Seine.



Ikuo Nishi: un Japonais venu prendre une retraite tranquille à Martigny.

Ce qui lui manque...

« Le poisson que je mangeais au Japon, je l'aime mieux que la viande. Mais c'est tout. Je me sens étranger quand je vais chez moi en vacances. Tout change trop vite. »

Ce qu'il apprécie...

« Tout le calme et l'espace qu'il y a ici à Martigny. C'est paisible tout en étant en ville. »

MA VILLE EN 4 MOTS



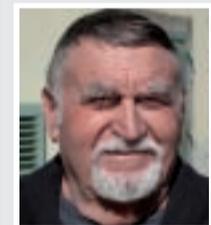
ELIANE PASQUIER
RÉSIDE À LA
RUE DES
FINETTES
DEPUIS 37 ANS

■ **TRANQUILLITÉ:** La rue des Finettes a été aménagée en « Zone 30 » depuis environ deux ans et la vie a vraiment changé. Il n'y a presque plus de trafic de transit et beaucoup moins de bruit.

■ **PROXIMITÉ:** Les Finettes sont à la fois en ville et à la campagne. On est près des commerces, de la gare, du CERM et de nombreuses commodités, mais également à quelques pas du Mont-Chemin.

■ **COSMOPOLITE:** Des habitants de nationalités différentes résident et se côtoient dans cette rue. Tout le monde y vit en bonne intelligence et se respecte.

■ **VIE DE QUARTIER:** Même s'il s'agit d'une rue, les habitants des Finettes se sentent dans un véritable quartier où tout le monde se connaît. Ceux qui vivent aux Finettes y sont attachés.



HENRI « RIRI »
PILLET VIT À
MARTIGNY-
BOURG
DEPUIS SA
NAISSANCE
IL Y A 76 ANS

■ **SURNOMS:** Le Bourg est un des derniers villages, avec Bovernier, où les habitants s'appellent par des surnoms. Il y en a même dont on ne connaît pas le véritable prénom.

■ **CARNAVAL:** Avec quelques amis, nous avons relancé cette fête qui était en perte de vitesse dans les années soixante. Le rendez-vous est aujourd'hui incontournable et les gens de Martigny viennent au Bourg pour l'occasion.

■ **IDENTITÉ:** Martigny-Bourg et Martigny ont fusionné en 1964, car la ville avait besoin des terrains des Bordillons pour son expansion. Les habitants du Bourg ont cependant toujours conservé une forte identité.

■ **SOLEIL:** Le Bourg est réputé pour manquer cruellement de soleil en hiver, mais nous y sommes habitués et il y fait quand même très bon vivre.



IMPRESSUM

Graphisme: Graficalia, Martigny
Impression: CRI, Martigny